

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: - (2001)
Heft: 543: La Suisse dans l'espace : décollage immédiat

Artikel: Musée Guimet : l'apothéose orientale
Autor: Hadrien, Clémence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Salle consacrée à la Chine
bouddhique.

(© Hervé Abbadie pour la DMF)

MUSÉE GUIMET : L'APOTHÉOSE ORIENTALE

Après quatre ans de travaux, **le plus grand musée d'art asiatique du monde**, le musée Guimet, est à nouveau ouvert au public. Suivez le guide.

Vu de l'extérieur rien n'a changé. Toujours la même façade néoclassique, la volée de marches, les colonnes de pierre à l'antique surmontant l'austère entrée et la triste place d'Iéna. Mais, dès la porte franchie, c'est la surprise. Les nostalgiques de la poussière et de la pénombre n'ont qu'à bien se tenir. Ceux qui, jusqu'en 1996, appréciaient les salles fréquentées par une poignée d'érudits ou de passionnés, amoureux d'un lieu où les rencontres esthétiques avec l'art d'Extrême-Orient s'opéraient souvent à la faveur fortuite d'un recoin sombre masqué par des forêts de bouddhas et de bonzes

recouverts de poussière, vont avoir un choc. «La plus vaste et la plus importante collection d'arts asiatiques du monde», comme l'écrit le magazine américain *Newsweek*, était devenue un lieu désuet incapable de mettre en valeur les 45 000 objets dont il avait la garde.

Récuré de fond en comble, complètement évidé de l'intérieur, le Guimet nouveau est un puits de lumière et d'espace. Dominé par un impressionnant escalier à double branche qui semble soutenir l'édifice comme une colonne vertébrale, le bâtiment respire enfin. Et la muséographie élaborée par les architectes Henri et Bruno Gaudin en étroite concertation avec les conservateurs favorise un parcours fluide et chronologique organisé par pays.

C'est une gigantesque balustrade de pierre qui accueille les premiers visiteurs. Baptisée « Chaussée des géants », ce monstre de pierre de treize tonnes vient du Preah

Khan d'Angkor. Depuis 1868, elle sommeillait dans les caves du musée. C'est la première fois qu'elle est remontée dans son entier.

Le début de la visite s'ouvre donc sur la section dédiée à l'Asie du Sud-Est et l'exceptionnelle collection de statues khmères rapportées du Cambodge dans les années 1870-1880. L'Inde, le Vietnam et la Birmanie se succèdent ensuite avec quelques œuvres magistrales dont un bronze de « Bodhisattva Avalokiteshvara » (Indonésie VIII^e-IX^e siècles), une roue de la loi venue de Thaïlande ou un seigneur de la

danse, le Siva Nataraja.

Au premier étage la Chine, l'Asie centrale, l'Afghanistan, le Tibet et le Népal. Textiles précieux, bijoux, parures et ornements de maharadjahs taillés dans des saphirs, des rubis, des perles et des émaux colorés jouxtent un fantastique ensemble de mingqi, ces précieuses statuettes funéraires en terre cuite exposées ici dans de sobres écrins de verre.

Murs blancs et sol de pierre gris au rez-de-chaussée, parquets blonds ou foncés, revêtements mats ou satinés d'une subtile élégance pour les étages qui s'ouvrent en permanence sur le magistral escalier, l'architecture et la décoration accompagnent nos pas tout au long de cette promenade jubilatoire. Point fort de ces nouveaux aménagements, l'importance accordée pour la première fois à la peinture chinoise généreusement présentée au deuxième étage avec des céramiques et des meubles japonais et coréens d'une reposante sobriété. Sans le moindre signe de lassitude, nous voici à la bibliothèque. Surmontée d'une rotonde à cariatides de style Empire repeinte d'une étrange teinte rosée, la pièce lambrissée a gardé sa magie. Nous plongeons d'un coup dans le passé d'un bâtiment que l'on imagine bruissant des pas de la belle Mata Hari exécutant en 1905 de pseudos danses brahmaniques

La « Chaussée des géants » un monstre de pierre de treize tonnes sommeillait dans les caves du musée depuis 1868.



La salle d'art Khmer au rez-de-chaussée.
(© Hervé Abbadie pour la DMF)

Émile le Téméraire

Le musée, inauguré en 1889 (l'année de la construction de la tour Eiffel pour abriter un lieu dédié à l'histoire des religions, était à l'initiative d'Émile Guimet (1836-1918).

Ce riche industriel lyonnais, adepte du progrès social, voyageur téméraire (il rapporta plus de 300 pièces de ses expéditions au Japon, Inde et en Chine), collectionneur et mécène éclairé souhaitait faire de son musée un gigantesque «laboratoire d'idées» où il se passait toujours quelque chose et surtout pas un lieu dédié à l'art ou un ramassis de «japonaiseries» fort en vogue dans cette époque marquée par un goût prononcé pour l'exotisme. Centre de réflexion autant que d'exposition, l'endroit folsonnait d'initiatives étonnantes. On se laisse aller à imaginer les volutes d'encens entourant les chamanes et leurs cérémonies bouddhiques exécutées en 1891 et 1893 devant un auditoire prestigieux regroupant des personnalités aussi diverses que Degas, Clémenceau et Pasteur, venus en curieux...

devant le Tout-Paris lors d'une soirée mondaine dont raffolait Emile Guimet, fondateur et âme du musée...

Le quatrième niveau apparaît comme une apothéose. Là le chemin s'arrête. Ouverte sur une vaste terrasse dominant Paris, une dernière rotonde est réservée cette fois à de sublimes paravents de laque sombre. Placés là comme les gardiens d'un rêve utopique qui se réaliserait enfin, ils sont la récompense ultime d'un réaménagement aussi beau que les œuvres d'art qui l'ont inspiré.

Musée Guimet 6, place d'Éléna Paris 16^e Tél: 01.56.52.53.00. www.musee guimet.fr Ouvert ts les jrs sauf le mardi, de 10h à 18h. Exposition «L'Asie des steppes, d'Alexandre le Grand à Gengis Khan», jusqu'au 1^{er} avril. +

Clémence Hadrien